

Le Montreux Jazz 2022 se dévoile

Montreux soigne son jazz

En regard de sa programmation éclectique, le festival cherche à reformuler la note bleue.

Boris Senff

Depuis la nuit des temps, un des sports préférés du Montreux Jazz Festival est de faire mentir son nom. Et cela dès deux ans après sa création, en 1969, avec un concert du groupe de blues rock anglais Ten Years After. «Dès le début, il y avait d'autres choses!» se tuait à répéter Claude Nobs en fan revendiqué de blues, de country et de rock. Depuis une vingtaine d'années, le mantra s'est transformé en un «Il y a toujours du jazz», avec la variante «Il y a aussi du jazz».

Au moment où le festival annonce son édition 2022, la 56^e, sa place demeure une variable non stabilisée. À regarder le programme payant et en écarquillant très fort les yeux, cinq soirées (sur 32) s'adressent potentiellement à un public enclin à cette musique au spectre pourtant très large: le ticket de vocalistes Melody Gardot-Gregory Porter (6 juillet), la jeune saxophoniste Nubya Garcia (le 7), le guitariste John McLaughlin qui arrive avec The 4th Dimension et... le Alan Parsons Live Project (le 11), le trompettiste parfois plus pop que jazz Ibrahim Maalouf (le 14) et le duo pack de pianistes Jamie Cullum-Herbie Hancock (le 16).

On pourrait y voir un signe des temps, comme disait Prince, l'inexorable déclin d'une musique délestée de sa popularité. Sauf qu'il n'en est rien et que l'équipe dirigeante du Montreux Jazz pense qu'elle a tout à perdre à se déconnecter d'un genre musical qui a bâti les fondations de son histoire et qui trouve aujourd'hui de nouveaux développements, certes moins populaires qu'un single de Billie Eilish, mais irriguant de nombreux territoires musicaux avec succès, comme l'a encore démontré la semaine dernière le Cully Jazz Festival.

En 2018, conscient de son ADN et de la nécessité de le réveiller, le Montreux Jazz avait créé la House of Jazz dans le Petit Palais, scène d'une jolie célébration de Quincy Jones qui y fêtait ses 85 ans. La salle aura duré deux éditions avant de se perdre en pandémie.

D'une House à l'autre

Elle renaît pourtant, sous une autre forme et un autre nom. Pour l'heure, la Lake House ne proposera plus de concerts payants mais une scène gratuite, propice aux jams et aux musiciens de la génération naissante. Le menu de la House of Jazz, souvent relevé mais pas toujours jazz, puisait trop souvent dans des artistes confirmés qui, pour certains, auraient pu remplir des jauges plus élevées, comme Gregory Porter.

La Lake House, outre tout un parcours «expérientiel» (biblio, DJ sets, galerie, bars...) lui aussi gratuit, fait désormais le pari d'un rajeunissement, d'une nouvelle approche de la note bleue, une évolution déjà actée par la scène londonienne. La House of Jazz se présentait comme trop select pour la jeunesse. La Lake House s'adresse aussi à elle. Le Montreux Jazz a donc revu sa copie en se mettant aux avant-postes d'un public qui reste encore à conquérir.

Si l'expérience est à tenter pour une manifestation qui cherche à respecter ses racines, le défi n'est pas mince. Mais le festival peut espérer des conjonctions et des renforts mutuels dans un avenir proche, avec l'ouverture, en 2023, d'un nouveau club de jazz au Flon, à Lausanne. Plus d'offre, plus de public? Premier test cet été.

Légende
Miles Davis à Montreux en 1973, date de sa première venue au festival. REDFERNIS/DAVID WARNER ELLIS

«La moitié du programme 2023 est déjà faite»

● Alors que le Montreux Jazz a dévoilé mercredi le menu de sa 56^e édition, son directeur, Mathieu Jatton, s'explique sur les évolutions infrastructurelles d'un festival bientôt soumis à la fermeture provisoire du Palais des Congrès et à la grande imprévisibilité actuelle du marché du live.

Très applaudie l'an dernier, la Scène du lac ne sera finalement pas reconduite?

Nous avançons étape par étape vers 2024 où nous ne pourrions pas utiliser le Palais des Congrès pour cause de travaux. La Lake House et ses 1500 places gratuites - dont 300 places pour le club de jazz Le Memphis - est un premier jalon vers de nouvelles formes d'intimité et de découverte qui sont chères à Montreux et que nous voulons développer. La Scène du lac pourrait être relancée d'ici à 2024, mais cela demande de nombreuses autorisations cantonales qui nous avaient été accordées de manière rapide et exceptionnelle l'an dernier afin de répondre aux contraintes de la crise du Covid.



Le directeur du Montreux Jazz Festival Mathieu Jatton.

En programmant les grands noms du jazz au Stravinski et les découvertes à la Lake House gratuite, vous avez la disparition du Jazz Club qui devait être «le» lieu jazz du festival...

C'est un choix très clair, oui. Face à l'offre hallucinante sur le marché du spectacle, nous voulons nous recentrer sur nos vraies valeurs en créant de beaux plateaux jazz au Stravinski mais aussi au Lab. Le Memphis sera là pour accompagner la scène émergente du jazz, un style en pleine évolution qui touche un public vaste et jeune: Nubya Garcia, par

exemple, remplit des salles de 10'000 personnes à Londres avec un jazz somme toute assez traditionnel mais des codes qui s'adressent à une toute nouvelle génération. Ce sont ces artistes qui rempliront le Stravinski un jour.

Comment se porte le marché du spectacle en cette année de postpandémie et de guerre?

Je le trouve débridé. À force de reports et de reports, des artistes qui avaient une grosse actualité médiatique et discographique en 2020 sont encore sur la route, aux côtés de ceux qui ont sorti un album cette année. Nous avons dû rester agiles entre des artistes que nous voulions absolument avoir en 2020, comme Black Pumas, et des groupes apparus depuis, comme Måneskin. Il y a aussi des têtes d'affiche comme Lionel Richie ou Lenny Kravitz, prévues en 2020, qui ont reporté leur tournée en... 2023! Il y a enfin des artistes comme Björk, qui a fait du «copier-col-

ler» chaque année: elle aurait dû venir en 2020, puis en 2021, elle sera finalement là cette année.

Avec une offre aussi «débridée», le choix fut donc plus facile?

La programmation a été... diffidente. Beaucoup plus aléatoire et étendue. Ainsi, la moitié du programme de 2023 est déjà faite! La temporalité est totalement hors norme. Sur le marché suisse, on voit des concerts uniques mis en vente pour 2024 déjà! Ça devient absurde. Je ne sais pas comment s'y retrouve le consommateur de concerts, entre tous les billets déjà achetés et encore valables auxquels s'ajoutent toutes les propositions pour 2022, 2023 et même 2024. Si le marché était déjà dans une suroffre en 2019, là on est dans un truc stratosphérique!

François Barras

Montreux Jazz, du 1^{er} au 16 juillet. Ouverture de la billetterie jeudi 14 avril à midi.

www.montreuxjazzfestival.com

La 56^e édition dévoilée

L'extraordinaire du Montreux Jazz, cette année, est un retour à la normale. Les exigences de la crise avaient fait pousser l'an dernier une grande scène sur le Léman, devant un parterre de 500 spectateurs assis; elle rejaillira peut-être bientôt mais pour l'heure ce sont les deux grandes salles traditionnelles du festival qui ouvriront à nouveau leurs portes, du 1^{er} au 16 juillet prochain. La Lake House se chargera de développer la dynamique de découverte et d'intimité nouvellement souhaitée par le MJF mais le Stravinski et le Lab, après deux années de fermeture forcée et en attendant les travaux du Palais des Congrès en 2024, abriteront le programme payant du festival.

Celui-ci, également, revient à son ADN - terme choyé par un événement qui, plus que jamais, entend soigner sa singularité historique alors que l'âge retient, ou emporte, les amis fidèles de la Riviera et de Claude Nobs. Des habitués du MJF qui ont répondu présent, cette année, ont ainsi laissé entendre qu'il s'agissait de leur ultime tournée, tels John McLaughlin, 80 ans, et Herbie Hancock, 81.

À ces noms glorieux du jazz répondent ceux, pas moins fameux ni plus jeunes, des héros sixties et seventies du rock, de la pop et de la soul programmés au Stravinski: Diana Ross, Jeff Beck, Van Morrison, Jacques Dutronc (et son fils), Robert Plant (et Alison Krauss). L'écrin de prestige que symbolise l'Auditorium pour le festival a encore quelques années devant lui. Seront-elles belles? Pourquoi pas. La valeur ne décroît pas forcément au fil des années: Nick Cave a attendu la soixantaine pour mettre la barre plus haut que jamais à chacune de ses apparitions romandes - son concert le 2 juillet, avec la Lausannoise Emilie Zoé en ouverture, saura-t-il surpasser celui, inoubliable, donné en 2018 dans la même salle? Pourquoi pas... D'un culte à l'autre, le concert de Björk avec le Sinfonietta de Lausanne ne sera pas moins attendu. À moins que celui de A-ha, dont certains fans n'ont pas ôté des

murs de leur chambre depuis 1985 le portrait du beau Morten, ne remporte la palme au registre de la ferveur nostalgique. Quelques concurrents sérieux sont au menu, tel Alan Parsons Live Project et, plus contemporains mais pas moins démonstratifs, les Italiens et vainqueurs de l'Eurovision 2020, Måneskin.

Le Lab reprend quant à lui son rôle d'espace de nouveautés si possible au sommet de leur courbe du buzz, exercice acrobatique qui lui réussit souvent bien. Parmi les artistes secouant une planète pop aux frontières moins rigides que jamais, citons Phoebe Bridgers, Black Pumas, le jazz de Nubya Garcia, le rap de Stormzy, la neo-soul de Celeste ou le projet de deux Radiohead, The Smile, à suivre le 12 juillet. Avec aussi Michael Kiwanuka, Marc Rebillet, Years & Years et Sophie Hunger, les 2500 places du Lab devraient régulièrement trouver preneur.

FBA



SANTIAGO FELIPE